

Épiphanie du Seigneur (B) : 8 janvier 2012

Dimanche de l'Épiphanie du Seigneur (B) : 8 janvier 2012

Titre : Encore Noël!

Référence Biblique : 1^{ère} lecture : Isaïe (Is 60,1-6)

¹ Debout, Jérusalem! Resplendis : elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. ² Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. ³ Les nations marcheront vers ta lumière et les rois, vers la clarté de ton aurore. ⁴ Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se rassemblent, ils arrivent; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. ⁵ Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations. ⁶ Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur.

Référence Biblique : 2^{ème} Lecture : Éphésiens (Ep 3,2-3a.5-6)

Frères, ² vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : ³ par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ. ⁵ Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. ⁶ Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Référence Biblique : Évangile : Matthieu: (Mt 2,1-12)

¹ Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem ² et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » ³ En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. ⁴ Il réunit tous les chefs des prêtres et tous

les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : ⁵ « A Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : ⁶ Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. » ⁷ Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue; ⁸ puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, ne prosterner devant lui. » ⁹ Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. ¹⁰ Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. ¹¹ En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leur présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. ¹² Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Noël et l'Épiphanie sont, comme Pâques et l'Ascension, une seule et même fête. De la naissance du Christ à Noël, nous passons maintenant à sa manifestation (épiphanie) pour tous, sans exception. On dit aujourd'hui que l'Épiphanie, c'est la 2^e fête de Noël, mais sans doute la première, parce que célébrée dans le temps par l'Église orientale, le 6 janvier, pour dire que Dieu s'est manifesté au monde, à travers l'enfant et sa mère, à Bethléem, à tous les peuples de la terre, à travers les Mages qui viennent de l'étranger. Cependant, comme pour Noël, il ne faut pas faire du récit des Mages que seul Matthieu nous raconte, un récit historique, qui rapporterait un événement qui se serait déroulé dans le temps; faire une telle lecture réduirait la beauté du récit et la portée du message que l'évangéliste Matthieu a voulu laisser à sa communauté composée de Juifs, bien sûr, mais aussi de Païens, à la fin du 1^{er} siècle.

- 1. La Lumière :** Tout d'abord Matthieu connaissait le prophète Isaïe. En composant son récit, il a voulu montrer que ce qui était annoncé par le 3^e Isaïe, à la fin de l'Exil, s'est enfin réalisé avec la venue au monde du Christ Jésus. En effet, le prophète Isaïe invite Jérusalem à se tenir debout, parce que

la lumière est arrivée avec le retour des exilés dans la Ville sainte (Is 60,1-2). Mais, en même temps, il n'y a pas que les Juifs qui reviennent à Jérusalem, toutes les nations y affluent et apportent leurs richesses et leurs trésors, car tous reconnaissent le Dieu d'Israël qui fait l'unité entre les peuples. Ce Dieu accueille la diversité et la pluralité...C'est quand même surprenant comme ouverture à l'universalité, puisque nous sommes au 6^e siècle avant le Christ.

L'évangéliste Matthieu, en reprenant le texte d'Isaïe, veut montrer que Jésus Christ est cette lumière qui s'est levée pour toutes les nations. Le peuple d'Israël n'est plus le seul peuple de Dieu, les Païens de toutes origines sont aussi choisis par Dieu qui se révèle d'abord à eux. Saint Paul le dit explicitement dans sa lettre aux Éphésiens, dont nous avons un extrait, en 2^e lecture aujourd'hui : « *Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'évangile* » (Ép 3,6). Aussi, Matthieu va emprunter à Isaïe l'image du pèlerinage des peuples dans la Ville sainte, pour l'adapter à la crèche de Bethléem, à travers les mages d'Orient qui suivent la lumière, l'étoile, l'astre de Jacob qui annonce la venue du Messie en Israël, selon le livre des Nombres (Nb 24,17). Il y a donc déplacement : de Jérusalem, on passe à Bethléem. Dieu n'habite plus le temple de Jérusalem. Il emprunte un chemin neuf, inconnu des grands, et il habite le cœur des pauvres, des opprimés et des exclus. Selon Matthieu, Dieu naît dans une famille pauvre, dans un endroit obscur, à l'écart de la grande ville, dans une bourgade où se retrouvent les exclus, les bergers.

Aux 2 présents : or pour la royauté et encens pour la divinité apportés par les gens de Saba (Is 60,6b), Matthieu y ajoute la myrrhe, symbole de l'humanité de Dieu qui se dit et qui s'exprime à travers l'enfant de la crèche. Le théologien belge, Claude Sélis, écrit : « **Les mages usent de sagesse humaine en rendant hommage au Dieu manifesté à tous. Ils offrent l'or, attribut royal, au seul vrai Roi du seul vrai Royaume. Ils offrent l'encens, attribut sacerdotal, au seul vrai Prêtre du nouveau culte en esprit et en vérité. Mais ils offrent aussi la myrrhe, attribut mortuaire, parce que Matthieu le savait, cette royauté et ce sacerdoce devaient passer par la mort** ». Aussi, la tradition qui a interprété Matthieu a fait des

mages, des rois, sans doute à cause du prophète Isaïe qui dit : « *Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore* » (Is 60,3). De plus, pour signifier l'universalité, la tradition a aussi identifié les mages à tous les peuples de la terre : un blanc, un noir, un jaune, aux 3 âges de la vie : la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse, qui correspondent à la nouveauté, à la maturité et à la sagesse. Enfin, la tradition leur a même donné des noms : Gaspard, Melchior et Balthazar.

- 2. Une présence et une puissance déroutante :** Ce récit de Matthieu s'inspire aussi du livre de l'Exode, car pour Matthieu et sa communauté, Jésus est le nouveau Moïse (le Messie), et ce qui est arrivé à Moïse, dans la tradition et la légende juive, doit nécessairement arriver à Jésus aussi. Ce n'est pas pour rien que Matthieu nous présente la cruauté du roi Hérode qui cherche à tuer l'enfant de Bethléem, comme le méchant Pharaon du livre de l'Exode cherchait à tuer Moïse. Dans l'évangile de Matthieu, on voit même la sainte famille s'établir en Égypte (Mt 2,13-23), pour un temps, comme Moïse l'a été en son temps.

Les Mages se rendent d'abord à Jérusalem pour consulter les experts de la religion juive, parce que c'est la Parole de Dieu qui peut les guider jusqu'à Jésus, devenu Christ, Seigneur, roi, messie, sauveur, pour les chrétiens de Matthieu. Les Mages reconnaissent la compétence des autorités juives qui interprètent correctement l'Écriture, mais qui sont incapables de l'actualiser. Pire encore, le roi Hérode va chercher à se servir des Mages pour supprimer le Sauveur de l'humanité. Pour l'évangéliste Matthieu, il s'agit bien du nouveau Moïse persécuté dès sa naissance.

Lorsque les Mages arrivent au lieu où se trouvait l'enfant : « *Ils éprouvèrent une très grande joie* » (Mt 2,10). Une seule autre fois, Matthieu parlera **d'une très grande joie**, c'est lorsque les femmes, au tombeau, au matin de Pâques, apprennent de la part d'un ange, que Jésus est ressuscité (Mt 28,8). Aussi, les Mages trouvent-ils l'enfant avec Marie seulement (Mt 2,11). C'est donc le Christ dans l'Église que les Mages rencontrent. Une Église pauvre, sans pouvoir, proche des petits et des laissés pour compte... Une Église qui nous dit la pauvreté, l'impuissance et la présence déroutante de notre Dieu.

3. Actualisation du récit de Matthieu aujourd'hui : L'évangéliste Matthieu nous présente 3 types de personnes, qu'on retrouvait en son temps et qu'on retrouve encore aujourd'hui :

- 1) Il y a ceux qui détiennent le pouvoir : ceux-là sont représentés par Hérode et sa cour. Ceux qui détiennent le pouvoir n'acceptent pas facilement de se laisser déranger, interpellé par l'évangile. Ils veulent tout contrôler, même Dieu, en l'empêchant de se manifester au monde. Le pouvoir, selon Matthieu, est en opposition avec le Christ de l'évangile. Pourquoi? Parce que le pouvoir favorise l'inégalité, l'injustice et l'oppression. Et l'évangile est tout le contraire : Être fidèle à l'évangile, c'est reconnaître le plus petit comme le plus grand, le plus pauvre comme celui que Dieu préfère et le plus blessé de la vie comme celui à qui on doit faire le plus de place, afin qu'il retrouve sa dignité humaine. Qu'il s'agisse des hommes de pouvoir au temps de Matthieu ou au temps d'aujourd'hui, on y retrouve les mêmes caractéristiques.
- 2) Il y a ceux qui savent : les scribes, les prêtres, les professionnels de la religion, les spécialistes qui interprètent correctement la Bible : ils annoncent la nouveauté de Dieu...mais ils ne bougent pas; ils s'assoient sur leurs doctrines et leur savoir et ils disent qu'ils ne peuvent rien changer, parce qu'ils n'en ont pas l'autorité. Le problème n'est donc pas dans l'interprétation, mais bien dans l'actualisation de la Parole. Par ailleurs, comme la foi chrétienne se dit et s'explique dans l'histoire, si la Parole de Dieu ne s'actualise pas au temps et au lieu où elle est proclamée, ce n'est plus la Parole de Dieu, mais une parole morte, des mots qu'on répète sans cesse, mais qui ne disent plus rien. Dans le fond, ce sont des paroles en l'air qui ne touchent personne. Les spécialistes d'aujourd'hui ressemblent beaucoup à ceux du temps de Matthieu.
- 3) Il y a ceux et celles qui cherchent Dieu et qui se mettent en marche pour le découvrir et le rencontrer. Il y a de l'incertitude dans cette aventure; on ne sait pas d'avance où cela nous conduira et on ne sait pas non plus où nous allons découvrir et rencontrer le Dieu de

l'histoire. Il faut de la confiance et de l'espérance. On peut et on doit s'inspirer de la Parole d'hier, mais cette Parole doit être interprétée et actualisée pour que se dise et s'écrive aujourd'hui une Parole neuve de Dieu qui interpelle les femmes et les hommes de notre temps. Mais attention! Il est aussi possible que l'on doive, nous aussi, prendre un autre chemin que celui proposé par ceux qui savent et par ceux qui dirigent : *«Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, les Mages regagnèrent leur pays par un autre chemin »* (Mt 2,12).

En terminant, on peut dire aujourd'hui avec une quasi certitude que le Dieu de l'histoire est unique. Sa présence et sa puissance sont déroutantes. L'important, c'est de le chercher, de se mettre en marche pour le découvrir, le rencontrer et se laisser transformer par cette rencontre. Il faut admettre, en même temps, que nos rencontres de Dieu ne sont jamais définitives : Dieu ne se laisse posséder par personne. Saint Augustin l'avait bien compris lorsqu'il écrit : **« Toute notre vie, on cherche Dieu et lorsqu'on l'a trouvé, il nous faut le chercher encore »**.

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.